



Un aspect des relations artistiques Angleterre – Bretagne au XVIIe siècle – les facteurs d’orgues Dallam

Michel COCHERIL

[Thomas Dallam, sieur de la Tour](#)
[Les orgues Dallam aujourd’hui](#)
[Orgues disparus](#)
[Le fils de Thomas Dallam](#)
[résumé – notes – l’auteur – citation](#)

La présence de la famille Dallam en Bretagne est un cas exceptionnel de collaboration et d’échanges artistiques entre les deux rives de la Manche. L’histoire de la famille Dallam commence à être mieux connue. On sait [1] qu’il s’agit d’une famille originaire du comté de Lancashire, au Nord-Ouest de l’Angleterre, région de forte implantation catholique, à une époque où l’anglicanisme devenait religion d’Etat. Les Dallam faisaient donc partie des 'dissenters' (dissidents) [2]. Le premier Dallam célèbre est Thomas, facteur d’orgues né en 1575 [3], déjà si réputé en 1599 que la reine Elizabeth I d’Angleterre le chargea d’une mission délicate et prestigieuse : construire un orgue à mécanisme d’horloge et le convoyer par mer jusqu’à Constantinople pour l’offrir au Grand Turc [4]. Après cette expédition réussie et racontée par lui dans un texte qui a survécu, Thomas Dallam revint à Londres où il se fixa. Il construisit alors des orgues pour les grandes cathédrales d’Angleterre : Worcester, Norwich, Durham et Wells, pour le collège d’Eton et le fameux King’s College de Cambridge ainsi que pour Holyrood Palace à Edimbourg. Il cessa son activité après 1630, quand son fils Robert, né en 1602, fut à même de prendre sa succession [5]. Robert Dallam acquit très vite une grande renommée. Il fut chargé de construire des orgues neufs pour les Cathédrales de Lichfield et de

York et restaura beaucoup d'instruments à Cambridge, Oxford et Londres [6].

En 1642, lorsque les Puritains interdirent l'usage de l'orgue dans les églises d'Angleterre [7], Robert Dallam fut condamné à s'exiler pour continuer à travailler. Il se fixa en Bretagne où, muni de lettres de recommandation des autorités catholiques anglaises réfugiées sur le continent [8], il ne tarda pas à recevoir une importante commande de trois orgues pour la cathédrale de Quimper [9]. Ses enfants, qu'il avait emmenés avec lui, et en premier lieu Thomas, son fils aîné [10], se mirent à l'aider dès qu'ils furent en âge de le faire. Assez rapidement il mit au point un modèle d'orgue à un clavier manuel (rajoutant quelquefois un petit pédalier) [11] qu'il construisait pratiquement en série. Les documents nous révèlent que les buffets étaient confectionnés à Morlaix et expédiés par charrette et par bateau [12], le facteur venant sur place pour la fabrication de la partie instrumentale. Robert Dallam fit ainsi des orgues neufs pour Saint-Jean-du-Doigt (1652), Plestin-les-Grèves (1653, orgue aujourd'hui à Lanvellec), Lesneven (Saint-Michel et Notre-Dame, 1654-58). Il restaura aussi l'orgue de Saint-Houardon de Landerneau en 1656 [13]. En 1658 il prit avec son fils aîné Thomas le marché du grand orgue de la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon [14]. Deux ans plus tard, voyant l'ouvrage en bonne voie d'achèvement par Thomas, et ses propres travaux à Lesneven ayant été enfin payés [15], il décida de rentrer en Angleterre, la Restauration de la Monarchie lui laissant espérer la possibilité d'exercer de nouveau son métier dans sa patrie. Il construisit alors les orgues de Windsor et de New College d'Oxford [16], aidé par ses autres fils qui l'avaient suivi en Angleterre, probablement George et Ralph. A Oxford il proposa un orgue de type français avec des sonorités plus éclatantes et riches que les orgues de type anglais de l'époque, très modestes mêmes dans les grandes cathédrales, mais le facteur ne fut pas compris et essuya un refus. Il décéda à Oxford en 1665 (l'année de la grande Peste) et fut inhumé à New College. Sur sa pierre tombale on peut lire l'inscription suivante (l'original est en latin) :

Ci-gît Robert Dallam

Artiste consommé dans la construction d'instruments pneumatiques appelés orgues fils de
Thomas Dallam de Dalton dans le comté de Lancastre.

Il est mort

le dernier jour de mai 1665 à l'âge de 63 ans
après avoir exercé son art avec éclat en divers pays d'Europe

Ses cendres honorent le sol où il repose [17]

Thomas Dallam, sieur de la Tour

Beaucoup d'imprécisions, voire de mystères, entourent la vie et la carrière de ce facteur d'orgues prolifique. En premier lieu on ignore la date exacte de sa naissance. On suppose qu'il est né vers 1630, puisqu'il aide son père pour la première fois en 1648 à Brasparts et qu'il reçoit une petite rétribution [18]. Il est présent à St-Jean-du-Doigt en 1652 [19] et à Lesneven en 1654, où sa signature et celle de son père apparaît dans un registre de baptême. Son premier mariage doit intervenir peu après : le 22 novembre 1656 naît à Quimper Marguerite-Cécile, fille de Thomas Dallam et de Françoise Gouauffuec, sieur et dame de la Tour. En 1657 Thomas effectue un travail de réparation à la Cathédrale de Vannes avec Jacques Boyvaux du Mesnil [20]. Il revient ensuite aux côtés de son père pour construire le grand orgue de la Cathédrale de Saint-Pol-de-Léon, de 1658 à 1660. Le chantier à peine achevé, Robert rentre en Angleterre. Thomas, lui, se fixe en Bretagne.

On l'appelle d'abord dans le Trégor : Tréguier, Lannion le sollicitent entre 1660 et 1668, pour de grosses réparations [21]. Simultanément, en 1667, Thomas signe son premier grand marché, celui de l'orgue de l'abbaye de Daoulas, qu'il construit de 1667 à 1672 [22], tout en acceptant d'autres travaux à Lannion [23], Tréguier [24], Lesneven [25], Locronan [26]. Cette multiplicité des commandes implique l'embauche de plusieurs compagnons, mais aussi des difficultés pour respecter les délais précisés dans les marchés, d'où procès. Il y eut procès pour Locronan et pour Daoulas, plus tard pour Pleyben. Dans tous les cas, il s'agit de calendrier non respecté. On s'arrache Thomas Dallam : les fabriques paroissiales, les abbayes demandent qu'on leur construise des orgues non seulement du même type, mais exactement semblables à tel orgue déjà construit par le même Thomas Dallam. On l'exige par contrat, et on le vérifie sur place avec un expert. Le prix doit aussi être strictement identique. Trente ans après le coût ne doit subir aucune augmentation. Cela signifie aussi qu'aucune évolution artistique n'est permise, C'est la rançon du succès. Ainsi voit-on la fabrique de Pleyben commander à Dallam un orgue « comme celui qui est à l'abbaye de Daoulas » ou encore Saint-Sauveur de Brest en 1694 « comme celui de Saint-Melaine de Morlaix » qui date de 1682.

Comme on pouvait s'y attendre une telle gloire provoqua bien des jalousies de la part des autres facteurs déjà sur place. Habilement, Thomas Dallam leur offre de travailler avec lui : ainsi voit-on à ses côtés Jacques Boyvaux du Mesnil [27], Jacques Mascard [28], Michel Madé [29]. Mais lorsque le partenaire veut voler de ses propres ailes, Thomas Dallam voit en lui un rival. A Saint-Thégonnec, de 1670 à 1675, Jacques Mascard construit seul un orgue dont le buffet est très inspiré de Robert Dallam. L'instrument une fois terminé fonctionne mal, la paroisse intente au facteur un procès pour malfaçon et demande à Thomas Dallam une expertise [30]. Mascard craint, à juste titre, les foudres de Dallam et tente de s'opposer à sa venue. Ce dernier effectue quand même son examen et remet un rapport très sévère pour

Mascard, Il trouve dans son orgue « quantité de défauts et manquements ». L'orgue, à peine achevé, doit être complètement restauré. Il le sera par Michel Madé, nouveau partenaire de Thomas Dallam, en 1682. Quand Mascard meurt la même année à Landerneau, il est enterré à St-Julien, la paroisse la plus pauvre de la ville [31].

Thomas Dallam, lui, prospère et cherche à se fixer. En 1669-70 il acquiert une propriété à Buhulien près de Lannion [32]. Ses activités l'obligent à se rendre fréquemment à Daoulas pour surveiller l'avancement des travaux. Il finira par s'établir au manoir de Kérizit en Daoulas [33] mais l'un de ses fils, Jean, sieur de Kerbriand, restera à Buhulien encore quelques années [34]. De Daoulas Thomas Dallam rayonne sur toute la Cornouaille : Audierne, Pont-Croix, Crozon, Locronan, Rumengol, Ergué-Gabéric demandent des orgues neufs ou des réparations, dans les années 1670-80 [35].

Le Léon lui fournit cependant l'occasion de réaliser ses chefs-d'œuvre : Guimiliau, Ploujean, St Melaine de Morlaix, Sizun et Saint-Sauveur de Brest. Il quitte alors Daoulas pour suivre ses gros chantiers. En 1682 il se marie pour la troisième fois [36]. La cérémonie a lieu à St-Melaine de Morlaix dont il termine l'orgue. Des enfants naissent à Sizun en 1683 et 1684 [37]. En 1686 il est à Quimper, en 1687 il revient à Daoulas où, veuf pour la troisième fois, il se remarie avec Jeanne de L'Estang [38]. De 1688 à 1694 il réside à Pleyben où il construit l'orgue et en devient le premier organiste [39]. De là il signe en 1694 le marché de Saint-Sauveur de Brest où il y résidera peu de temps [40]. Dès 1697 nous le trouvons à Plougastel-Daoulas, « au lieu noble de la Villeneuve près de la chapelle Saint-Jean », dans un manoir qu'il a probablement acquis pour s'y retirer [41]. En 1698 et 1701 naissent deux enfants, ce qui porte le total à vingt naissances connues, avec quatre épouses. Le dernier travail de facture d'orgues dont il soit fait mention dans les archives est en 1699 une réparation à Rumengol dont l'un de ses fils, Marc-Antoine, est l'organiste [42].

Notre facteur vit ses dernières années à Plougastel, mais doit se rendre à Guimiliau en 1705, sans doute pour y effectuer des travaux sur l'orgue qu'il a construit quelques années auparavant. Il y meurt le 14 juillet 1705, entouré de sa femme et de ses filles [43].

Après la mort de Thomas Dallam, d'autres facteurs se partagent le marché qui se rétrécit, car les paroisses sont appauvries en ce début du XVIII^e siècle par la crise économique. C'est Jacques-Christophe Le Brun qui réparera les orgues Dallam : en 1704 à la Cathédrale de Quimper, en 1705 à celle de St-Pol-de-Léon, en 1708 à Lesneven [43].

Les orgues Dallam aujourd'hui

Trois siècles après le séjour des Dallam en Bretagne, que reste-t-il pour témoigner de leur intense activité?

- 1) Le buffet du grand orgue de la Cathédrale de Quimper, œuvre de Robert Dallam (1643-45), La partie instrumentale, reconstruite à plusieurs reprises, contient encore quelques tuyaux Dallam qu'il serait souhaitable d'inventorier et d'analyser.
- 2) L'orgue de Lanvellec (construit pour Plestin-les-Grèves par Robert Dallam, 1653) restauré par Formentelli en 1987. Ce petit instrument est à l'origine des « Rencontres Internationales de Musique Ancienne en Trégor ».
- 3) Le buffet et quelques tuyaux de l'orgue de la Cathédrale de Saint-Pol-de-Léon (Robert et Thomas Dallam de la Tour, 1658-1660).
- 4) Quelques tuyaux et parties de buffet des deux orgues Robert Dallam de Lesneven (1654-60) ont été intégrés en 1764 dans le nouvel orgue de Saint-Michel de Lesneven par Hubert Waltrin.
- 5) L'orgue d'Ergué-Gabéric près de Quimper, construit par Thomas Dallam en 1680, restauré en 1980 et 1990 par Renaud et Hurvy, de Nantes.
- 6) L'orgue de Guimiliau, construit par Thomas Dallam vers 1675-80, buffet et partie instrumentale classés Monuments Historiques et restaurés en 1989 par Géraud Guillemin.
- 7) L'orgue de Ploujean (en Morlaix, œuvre de Thomas Dallam 80), buffet et partie instrumentale classés. Restauration en 1994 par Formentelli.
- 8) Le buffet et quelques tuyaux de l'orgue de Saint-Melaine de Morlaix (Thomas Dallam, 1680-82).
- 9) Le buffet de l'orgue de Pleyben (Thomas Dallam, 1688-92).
- 10) Le buffet polychrome (restauré en 1970, Dallam, 1682) de l'orgue de Sizun (Thomas Dallam).
- 11) Le buffet de l'orgue de Rumengol (Thomas Dallam, 1671?).

Orgues disparus

1) de Robert Dallam :

- Saint-Jean-du-Doigt (1652) détruit par un incendie en 1955. Cet orgue était très semblable à celui de Lanvellec, si l'on en juge d'après les photos.
- Quimper, deux orgues pour la Cathédrale (puisque Robert Dallam devait en construire trois). L'un de ceux-ci était un petit positif, mentionné au XVIIIe.

2) de Thomas Dallam de la Tour :

- Abbaye de Daoulas (1667) disparu à une époque inconnue, sans doute avant la Révolution. L'orgue de Pleyben en est la fidèle copie.
- Brest Saint-Sauveur (1694), très modifié au XIXe par Daublaine et Callinet en 1850 et par Koenig en 1940, détruit en 1944. Il était la copie de l'orgue de St Melaine de Morlaix.

Les fils de Thomas Dallam

On a longtemps dit et répété que Thomas Dallam avait un frère et qu'il s'appelait Toussaint. En réalité Toussaint Dallam est son fils. Né à Saint-Pol-de-Léon en 1659 lorsque son père construisait l'orgue de la Cathédrale [\[44\]](#), il apprit la facture d'orgues avec son père, mais il ne semble pas avoir construit d'instruments. Il est signalé dans les comptes de fabrique à partir de 1684, en général pour des réparations sur des orgues déjà restaurés par Thomas : St-Jean-du-Doigt, Pont-Croix, Locronan, Landerneau, La Martyre, Vannes, Saint-Renan [\[45\]](#). Le plus étonnant est qu'on le rencontre en Angleterre en 1685, où il vérifie un orgue à Londres [\[4\]](#). Cela tendrait à prouver que la famille Dallam avait conservé des liens des deux côtés de la Manche, après vingt-cinq ans de séparation. On voit aussi Toussaint à Mayenne en 1696, où il restaure l'orgue de Notre-Dame [\[47\]](#). Il meurt peu après, ayant pris le nom de son père « Sieur de la Tour ».

Jacques Dallam, autre fils de Thomas, se fit appeler Sieur de Keralzy et devint organiste de l'abbaye de Daoulas en 1687-89 [\[48\]](#).

Marc-Antoine Dallam qui fut organiste de Rumengol en 1699 se fixa en Angleterre où il exerça le métier de son père et de son grand-père. Son prénom fut anglicisé en Mark Anthony. Il décéda en 1730 à York [49].

Résumé

L'actuel département du Finistère a la particularité de posséder un patrimoine exceptionnel d'orgues du XVIIe siècle, en grande partie œuvre de la famille de facteurs d'orgues anglais, les Dallam. Dès 1600 Thomas Dallam était devenu l'un des principaux représentants de sa profession outre-Manche, et malgré son appartenance à la religion catholique, se voyait confier des commandes d'instruments prestigieux, à Londres ou à Cambridge. Son fils Robert travailla aussi pour la famille royale et prit des fonctions d'organiste, en plus de son activité de construction d'orgues. A la guerre civile qui opposa les partisans du Roi et les Puritains, la famille Dallam se retrouva sans travail et dut s'exiler. Elle arriva à Morlaix en 1642, trouva du travail à Quimper et resta en Cornouaille et Léon jusqu'en 1660, au moment de la Restauration. Robert Dallam rentra en Angleterre, y retrouva du travail et mourut à Oxford en 1665. Son fils aîné Thomas, devenu sieur de la Tour, fit souche en Bretagne et y accomplit toute sa (longue) carrière, dotant notre département de nombreux instruments dont certains ont survécu et ont été restaurés.

Notes

Abréviations

BIOS : Journal of the British Institute of Organ Studies

AD29 : Archives Départementales du Finistère

BMS : Registres de Baptêmes, Mariages et Sépultures

[1] BIOS N°8, 1984, p51.

[2] idem, p55.

[3] id., p54.

[4] Stanley MAYES, *An Organ for the Sultan*, 1956.

[5] D'après l'inscription sur sa pierre tombale.

[6] BIOS Journal n°1 p60.

[7] Percy A, SCHOLLS, *The Puritans and Music*, 1934.

[8] AD29 150 G 149.

[9] AD29 2 G 67.

[10] Robert Dallam aurait eu six enfants : Thomas, Mary, George, Ralph, Katherine et la petite Cécile, enterrée en 1642 à son arrivée à Morlaix (BMS Morlaix Saint-Mathieu).

[11] Comme à Lesneven AD29 121 G 46.

[12] id., AD29 245 G 11.

[13] Archives Municipales de Landerneau 12/66.

[14] AD29 6 G 94.

[15] AD29 121 G 46.

[16] SUMNER, *The Organ*, 1973 p126.

[17] BIOS n°8 p52 propose de lire « Dallam » au lieu de « Dalton ».

[18] AD29 27 G 6.

- [19] AD29 245 G II.
 [20] et [27] AD56 73 G 4, cité dans DUFOURCO, *Les Sources*, p245.
 [21] et [24] CORBES, *Les Orgues des Côtes-du-Nord*, 1965.
 [22] AD29 305 G.
 [23] AD22 6 E 1/49.
 [25] AD29 122 G 110.
 [26] Archives municipales de Locronan, conservées au presbytère.
 [26 bis] Archives paroissiales de Pleyben.
 [28] AD29 122 G 110.
 [29] AD 76 J Documents Marziou.
 [30] AD29 255 G 15.
 [31] BMS Landerneau St-Julien.
 [32] AD22 3 E 149.
 [33] Archives municipales de Locronan conservées au presbytère.
 [34] BMS Buhulien (aujourd'hui en Lannion).
 [35] Seuls Rumengol et Ergué-Gabéric sont des orgues neufs.
 [36] BMS Morlaix St-Melaine.
 [37] BMS Sizun.
 [38] BMS Daoulas.
 [39] Archives paroissiales de Pleyben.
 [40] AD 76 J.
 [41][42] AD29 235 G 11.
 [43] BMS Guimiliau.
 [44] BMS St-Pol-de-Léon.
 [45] Surtout AD29 252 G 2 pour Saint-Renan.
 [46] BIOS n°4, p144.
 [47] Abbé ANGOT, *Dictionnaire Historique de la Mayenne*, 1901.
 [48] AD29 305 G.
 [49] BIOS n°6, p67.

Michel COCHERIL

Agrégé d'Anglais, docteur d'Etat en Musicologie, est l'auteur d'une thèse sur *Les facteurs d'orgues en Bretagne, 1600-1900*. Médaille d'or du Conservatoire de Brest, président du Comité de Jumelage Pays de Morlaix – Truro (Cornouailles anglaises), il est organiste à Morlaix, Guimiliau et Carantec. Il est l'auteur d'une série d'articles sur les facteurs d'orgues dans le *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère* et dans le *Journal of the British Institute of Organ Studies*.

Correspondance : michelcocheril@yahoo.fr

Pour citer cet article

Michel Cocheril, « Un aspect des relations artistiques Angleterre – Bretagne au XVIIe siècle – les facteurs d’orgues Dallam », *Rencontres Bretagne/Monde anglophone* [en ligne] 2013, mis en ligne le 10 décembre 2013. URL : <http://www.univ-brest.fr/BMA/>

Style APA :

Cocheril, M. (2013). Un aspect des relations artistiques Angleterre – Bretagne au XVIIe siècle – les facteurs d’orgues Dallam. *Rencontres Bretagne/Monde anglophone*. URL : <http://www.univ-brest.fr/BMA/>